

Rudolf Rasch

Duizend brieven over muziek van, aan en rond
Constantijn Huygens

1668

Verwijzingen naar deze tekst graag op de volgende manier:
Rudolf Rasch, Duizend brieven over muziek van, aan en rond Constantijn Huygens: 1668
<https://huygens-muziekbrieven.sites.uu.nl/>
Voor opmerkingen, suggesties, aanvullingen en correcties: r.a.rasch@uu.nl
© Rudolf Rasch, Utrecht/Houten, 2019
13 maart 2019

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)
AAN SÉBASTIEN CHIÈZE [ORANGE]
12 JANUARI 1668
6647

Vervolg op Huygens' brief van 22 december 1667 (**6637**).

Samenvatting: Huygens schrijft over het overlijden van zijn zuster Constantia. Hij raadt Chièze aan in de zaak van de kerkbank voorzichtig te werk te gaan.

Chièzes antwoord van 23 februari 1667 is verloren gegaan. Huygens antwoordde op deze en een aantal volgende brieven, van achtereenvolgens 3 en 21 maart en 21 april, op 1 mei 1667 (**6664**).

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, p. 93: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6647, pp. 222-223: onvolledig (<Ce fut le 22^e ... donné du sujet.>), rest samengevat.

Namen: Sébastien Chièze; Alexandre Fabri; vicaris van Alexandre Fabri; Constantia Huygens; Claude-Marie de Lapie; Hugues de Lionne.

Transcriptie

Copie

À La Haye, ce 12 Janvier 1668.

Vous n'avez que faire de me déclarer la part que vous daignez prendre en nostre affliction; d'autres me le doibvent dire de vous, Monsieur. Je le sçay par cœur ¹que vous souvenez assez du mérite de ce que nous avons perdu pour juger à fonds de ce que nous en avons senti. ²*At ego obmutui*, en reconnoissant humblement le pouvoir et la justice de la main qui nous a frappé. Dieu vous préfère longtems d'un sujet de semblable méditation.

Ce fut le 22^e Décembre que je vous advertis de ce qui a esté décrété icy, touchant vostre banc couvert. J'espère que vous l'aurez pris à cœur. J'en ay usé ainsi pour vostre bien. Monsieur de Lionne s'y intéresse d'une estrange façon, et je voy que c'est d'Orange mesme, qu'on met ceste puce à l'oreille du bon prélat Fabri, ne doutant pas que son Révérend Vicaire n'y joue son jeu. Bref, on n'entend pas icy de souffrir aucune nouveauté. *Tollite scandallum*, et ne vous suscitez point de noise inutile. Aussi bien le procès est perdu, et on se fasche mesme de ce qu'il en a esté donné du sujet. *A la Signora consorte* mes humbles baisemains. J'escris en grande haste, [etc.]

Vertaling

Den Haag, 12 januari 1668.

U hoeft niets anders te doen dan mij op de hoogte te stellen van het aandeel dat u wilt nemen in ons verdriet; anderen moeten mij het van u vertellen, mijnheer. Ik weet het in mijn hart dat u zich voldoende de verdiensten herinnert van ³haar die wij hebben verloren, om tot de bodem te kunnen beoordelen wat wij bij het verlies hebben gevoeld. ⁴Maar ik heb gezwegen,¹ in de nederige erkenning van de macht en de rechtvaardigheid van de hand die ons heeft getroffen. Moge God u lange tijd vrijwaren van een reden voor een soortgelijke overdenking.

1. <qui>.

2. Psalmi, 38:10: '*Obmutui* et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.'

3. Constantia Huygens.

4. Psalm 39:10: '*Ik ben verstomd*, ik doe mijn mond niet open, want Gij zelf hebt het gedaan.' (Ook in *Pathodia* 7: *Ab omnibus iniquitatibus meis*).

Het was op ⁵22 december [1667] dat ik u inlichtte over hetgeen hier is gedecreteerd over die afdekte bank in Orange. Ik hoop dat u de zaak ter harte zult hebben genomen. Ik heb het om uwentwille gedaan. De heer [Hugues] de Lionne stelt er op een merkwaardige manier belang in en ik zie dat het uit Orange zelf voortkomt dat men verdenking opwekt bij de goede prelaat [Alexandre] Fabri, [bisschop van Orange], terwijl zonder twijfel [ook] zijn eerwaarde ⁶vicaris er zijn rol in speelt. Kortom, men is hier niet in staat enige nieuwigheid te verdragen. ⁴Neem de ergernis weg,¹ en laat geen nodeloos stof opwaaien. Even goed is het proces verloren en is men ontstemd over wat ervan de aanleiding is geweest. ⁴Aan mevrouw uw ⁷gemalin¹ mijn nederige handkus. Ik schrijf in grote haast, [enz.]

5. Huygens aan Chièze, 22 december 1667 (**6637**).

6. Vicaris van bisschop Alexandre Fabri???

7. Claude-Marie de Lapie.

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)

AAN SÉBASTIEN CHIÈZE [SALINS]

1-2 MEI 1668

6664

Antwoord op Chièzes brieven van 23 februari, 3 maart, 21 maart en 21 april 1668 (alle verloren).

Samenvatting: Huygens schrijft Chièze dat men in Nederland verontwaardigd is over de gang van zaken in Orange. Tevens beklagt hij zich over de financiële huishouding aldaar.

Chièze schreef verschillende brieven ten antwoord, die alle verloren zijn gegaan. Huygens antwoordde daarop op 19 september 1668 (**6678**).

Datering: Hoofddekt 1 mei, postscriptum 2 mei 1668.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, pp. 127-129: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6664, pp. 230-231: samenvatting.

Namen: Æolus; Alexandre Fabri; Christiaan Huygens; Philippe Guillaume de Laurens (markies van Beauregard); Pierre le Moine; Hugues de Lionne; Etienne de Milet; Ovidius; Christiaan Rompf; Jean Sauzin; Conrado Solicofer; De Vaurose; Reculot; Willem III.

Plaatsen: Amsterdam; Besançon; Dôle; Europa; Franche-Comté; Gray; Marseille; Noseroy; Orange; Parijs; Salins; Vaucluse; Zeeland.

Titels: *Gl'amanti di Valclusa* (??).

Transcriptie

Copie

¹Au Sieur Chièze.

À La Haye, ce 1^r de May 1668.

Si l'on sçavoit où vous attrapper, il y a longtemps que vous auriez eu mes reponses sur vos lettres du 23^e Février de Salins, du 3^e Mars de Dole et du 21^e de Noseroy. Autant vaudroit courir après le papillon, que de vous suivre, *qui ubique es et nusquam*. Celle-cy donc va au hazard de vous trouver en quelque coing de l'Europe. Il faut veoir comment le bon Docteur Rompf en viendra à bout.

Les choses passées en vos quartiers ne sont pas concevables. Il nous faudroit un autre Ovide pour une métamorphose si soudaine et si prodigieuse, que toutes celles qu'il a produites ne sont que bagatelles au prix. Mais j'ay parlé à un gentilhomme Franc-Comtois, qui dit vous connoistre et aymer, nommé de Reculot. Par son information, j'ay prou compris ²comme un chasteau de jour peut estre pris à coups, non de pistolets mais de pistoles.

³*Inclusam Danaën turris ahenea, etc.* Il en est donc de mesme à Besançon, à Gray etc. Cela devient peu à peu intelligible. Mais, comme voyci la paix à la porte, que deviendront *los traydores*, dont *la traición* est si bonne? N'y en aura-il pas qui l'en pourront trouver, comme ces hastez destructeurs des armes papales que nous avons veu pendre par les pieds à *dirimpetto del palazzo di Santa Chiesa*. Qui m'en chaut? *Ipsi viderint*.

Cependant il est raisonnable et nécessaire que vous demeuriez plustost en Bourgogne qu'à Orange, où il y a assez de monde et trop pour décider peu de procès. Vous aurez sceu la reception qu'on y a fait au pauvre Sausin, qui avoit mérité tout autre chose, par les peines indicibles qu'il a pris ici, au démêlement de ces faux et emberassez comptes de Beauregard, et en plusieurs autres affaires, dont nostre griffier l'a accablé jour et nuit. Gardez-vous, s'il vous plaist, de tremper dans le dessein de ceux qui ⁴ont conspiré à ruiner, ou au moins

1. <Au Sieur Chièze.> autograaf.

2. <comme un chasteau de jour peut estre pris> in de marge, autograaf.

3. Ovidius, *Amores*, II, 19, 27-28: 'Si numquam Danaën habuisset aenea turris, | Non esset Danaë de Jove facta parens.'

4. <out>.

à nous rendre infructueux, un ⁵vieil officier, duquel nous avons besoin plus que de tout autre, pour la grande connoissance qu'il a de tous nos interets, et quand, ce ne seroit que pour vuidier ceste brouillerie de Beauregard, qu'on trouve redevable à Son Altesse de grosses sommes, au lieu de luy en devoir, on ne sçauroit se passer de cest' homme, lequel, croyez-moy, on trouvera fort à dire, tant icy que à Orange, quand un jour il viendra à finir le peu de temps qui naturellement luy reste à vivre. Si vous voyez en quels termes Madame la Présidente en escrit à Monsieur Milet, vous trouveriez bien qu'on ne se mocq[ue] point, ni ne souffrira jamais de veoir mal menés des | 128 | gens qui rendent le service qu'on ⁶leur commande.

Enfin, aussi je vien de mander audit Sieur Milet que Son Altesse ne veult plus avoir la teste rompue de vostre banc couvert, ⁷ordonnant en suite qu'on le remette dans l'estat où il a esté devant. Aussi m'en trouve-je tant pressé de par Monsieur de Lionne, ami antien de l'Evesque, que je suis bien aysé qu'une fois cela cessera. Mais si j'estois que de vous autres Catholico-parlementaires, j'iroy faire mes dévotions ailleurs, et laisser à l'Evesque sa Cathédrale. ⁸*Illâ se jactet in aulâ Æolus*. Mais de cela encore, que m'en chaut?

Gl'amanti di Valclusa sont heureusement arrivez à Paris, et desjà j'en ay complimenté Monsieur de Vaurose. C'est un cheval donné. Sans cela j'eusse bien souhaité qu'à mes despens on eust employé un meilleur copiste qu'on n'a faict au jugement d'Archimède, qui cherche la commodité de m'envoyer surément la pièce.

Monsieur l'Ambassadeur de France m'a dit qu'il part, ou est parti, deux vaisseaux d'Amsterdam pour Marseille, qui au retour me pourroyent transporter vostre *Don Mario* et son compagnon. J'en escris au Sieur Solicoffre, qui, je m'assure, en aura bon soing. Pour le microscope vous voyez comme nous avons esté servis. Il faudroit un bon télescope pour suivre de ⁹loin les gens à qu'on se fie, sans les perdre de veue. Je ne laisse pas de vous demeurer très-obligé de l'une et de l'autre faveur destinée et suis en suite, sans fard ni ¹⁰faute,

¹¹*qual Vuestra Merced me sabe*.

Comme j'allois fermer ceste lettre, arrive la vostre du 21^e Avril de Salins. Voyez la ¹²diligence des porteurs, mais c'est que vous ne cessez de voltiger par païs, et vos depesches apparemment en font autant. Un des 3 microscopes donc paroistra dans la 3^e année.

Basta, c'est une petite sottise ¹³curiosité miene, qui ne doit par vous couster tant de peine. Prenez-en plutost un peu pour nous informer pourquoi nous ne voyons ni comtes, ni reliquats de vostre tressorier le Moine. Il y a longtemps qu'on a mandé qu'ils estoient clos; cependant rien ne paroist, et après tout vous dites que ce tressorier debvaut avoir beaucoup d'argent en ¹⁴main, on le pressera de rendre compte. □ 129 □

Comment voulez-vous que l'on accorde ces passages? On enrage icy quand on entend parler de tant d'admodiations, de tant de scellez etc., et que les finances de Son Altesse, chargées par-dessus les ¹⁵oreilles, wn'en tirent nous plus de fruit que si les biens de Bourgogne ne debvoyent servir qu'aux appointemens des Seigneurs intendans et officiers de par delà, qui apparemment ont assez de soing de se payer, pendant que icy Messieurs du Conseil, mesmes de quelques années ¹⁶entières, ne peuvent estre payez de leurs gages. Chose assez ridicule.

Je suis de retour de Zélande il y a 3 semaines, après je suis estré heureusement sorti d'une très espineuse affaire, au contentement du Maistre.

5. <voil>.

6. <leur> autograaf.

7. <ordonnant>.

8. Vergilius, *Æneis* I, 140-141: '... *illâ se jactet in aulâ / Æolus* et clauso ventorum carcere regnet.'

9. <loin> autograaf.

10. Het handschrift geeft: <ni faite faute>. Waarschijnlijk is <faite> verbeterd door <faute>, maar is <faite> per abuis niet doorgehaald. <faute> autograaf.

11. <*qual Vuestra Merced me sabe*> autograaf.

¹². <déligence>.

13. <curosité>.

14. <main> autograaf.

15. <oreilles> autograaf.

16. <entères>.

¹⁷²e May. Voyci maintenant qui d'Amsterdam on me mande qu'il y a advis que de Marseille il est parti deux vaisseaux pour icy. Faut espérer que le Sieur Conrado aura eu quelque soin de la imbarcation de vos héros. Je ne lairray pourtant de luy en escrire.

Vertaling

Aan de heer Chièze.

Den Haag, 1 mei 1668.

Wanneer bekend zou zijn waar men u kon aantreffen, zoudt u reeds lang geleden antwoord van mij hebben ontvangen op uw ¹⁸brieven van 23 februari uit Salins, van 3 maart uit Dôle en van 21 maart uit Noseroy. Men kan evengoed achter een vlinder aanhollen als u proberen te volgen, ¹die overal en nergens bent.¹ Deze gaat dus weg op goed geluk om u in een of andere uithoek van Europa te vinden. We zullen zien hoe de goede dokter [Christiaan] Romph het er af zal brengen.

De zaken die zich hebben afgespeeld waar u nu bent zijn onvoorstelbaar. We zouden een nieuwe Ovidius moeten hebben voor een metamorfose zo plotseling en zo wonderbaarlijk dat al de zijne in vergelijking niet meer dan niemendalletjes zijn. Maar ik heb met een heer uit de Franche-Comté gesproken, genaamd Reculot, die zei dat hij u kende en dat u hem dierbaar was. Door zijn informatie heb ik goed begrepen hoe bij klaarlichte dag een kasteel kan worden ingenomen, niet door militair maar door financieel geweld.

¹⁹ ¹De bronzen toren [hield] Danaë gevangen, enz.¹ De situatie is dus hetzelfde in Besançon, in Gray, enz. Dit wordt geleidelijk begrijpelijk. Maar wat zal er, nu de vrede voor de deur staat, worden van ¹de verraders,¹ wier ¹verraad¹ zo goed is? Zullen er niet sommige zijn die men zal kunnen vinden, zoals die haastige verwoesters van de pauselijke wapenmacht, die wij aan de benen hebben zien hangen ¹tegenover het paleis van de Heilige Kerk.¹ Wat kan het me schelen? ¹Zij zullen het zelf zien.¹

Ondertussen is het redelijk en ook noodzakelijk dat u beter in Franche-Comté kunt blijven dan naar Orange gaan, waar er mensen genoeg zijn en zelfs teveel voor de weinige zaken waarover ze kunnen beslissen. U zult al wel gehoord hebben welk een ontvangst men er de arme [Jean] Sauzin heeft bereid, die iets heel anders had verdiend, vanwege de onuitsprekelijke inspanningen die hij zich hier heeft getroost, in het ontrafelen van de valse en verwarde rekeningen van [Philippe Guillaume de Laurens, markies van] Beauregard, en in verschillende andere aangelegenheden, waarmee onze ²⁰griffier hem dag en nacht heeft opgezadeld. Hoed u ervoor, alstublieft, verstrikt te raken in de intriges van diegenen die samenzweren om een oude ²¹dienaar van ons te ruïneren of op zijn minst voor ons nutteloos te maken, terwijl wij aan zo iemand juist meer behoefte hebben dan aan ieder ander, vanwege de grote kennis die hij heeft van onze belangen, en, wanneer het niet zou zijn om de onenigheid weg te werken rond Beauregard, die Zijne ²²Hoogheid grote bedragen schuldig is, in plaats van dat hij hem iets verschuldigd zou zijn, dan zou men toch niet zonder deze man kunnen, over wie, geloof u mij, men heel wat op te merken zal vinden, zowel hier als in Orange, op de dag waarop hij het laatste beetje tijd zal beëindigen dat hem natuurlijk bezien te leven rest. Wanneer u ziet in welke bewoordingen mevrouw de ²³presidente erover schrijft aan de heer [Etienne de] Milet, dan zult u duidelijk zien dat men er niet over spot, noch dat men ooit zal toestaan dat de lieden die de dienst bewijzen die men ze heeft opgedragen slecht worden behandeld.

17. <2e May. ... luy en escrire.> autograaf.

18. Geen van deze brieven is bewaard gebleven.

19. Ovidius, *Amores*, II, 19, 27-28: 'Als nooit de *bronzen toren Danaë gevangen* had gehouden, | Dan zou Danaë niet door Jupiter moeder gemaakt zijn.'

20. Laurens Buysero.

21. Sauzin.

22. Willem III.

23. <<< [***].

Welnu, ik heb zojuist ook aan genoemde heer Milet meegedeeld dat Zijne Hoogheid niet meer wil dat men hem het hoofd breekt over die afgedekte bank in Orange, waarbij hij vervolgens beveelt dat deze teruggebracht wordt in de staat waarin hij zich tevoren bevond. Ik voel mij dan ook zozeer in het nauw gedreven door mijnheer [Hugues] de Lionne, een oude vriend van de bisschop [Alexandre Fabri] dat ik blij zal zijn wanneer dit een keer afgelopen zal zijn. Maar wanneer ik als een van uw katholieke parlementariërs was, dan zou ik mijn vroomheid ergens anders uiten, en de bisschop zijn kathedraal laten. ²⁴ L'Moge Æolus in dat hof de baas spelen. J Maar ook hier geldt weer, wat kan het me schelen?

'De geliefden van Vacluse' is veilig in Parijs aangekomen, en ik heb de heer de Vaurose er al een compliment over gemaakt. Het is een gegeven paard. Wanneer dat er niet was geweest had ik liever gezien dat men op mijn kosten een betere kopiist had aangenomen dan men nu heeft gedaan, naar het oordeel van ²⁵Archimedes, die de gelegenheid zoekt om mij het stuk veilig te kunnen sturen.

Mijnheer de ²⁶ambassadeur van Frankrijk heeft mij medegedeeld dat twee schepen gaan vertrekken, of zijn vertrokken uit Amsterdam naar Marseille, die voor mij op hun terugreis uw *Don Mario* en zijn compagnon kunnen meenemen. Ik schrijf daarover aan de heer [Conrado] Solicofer, die, daar ben ik zeker van, er goed voor zal zorgen. Wat de microscoop betreft zult u hebben gemerkt dat wij reeds zijn bediend. Er zou een goede telescoop voor nodig zijn om van verre de mensen te kunnen volgen op wie men vertrouwt, zonder hen uit het oog te verliezen. Ik laat niet na u zeer verplicht te blijven voor de ene en de andere bedoelde gunst, en ben verder, openlijk en zeker,

Lzoals u mij kent. J

Net toen ik deze brief wilde sluiten, kwam uw brief van ²⁷21 april uit Salins. Ziedaar de ijver van de bestellers, maar u houdt niet op met overal rond te fladderen, en uw brieven kennelijk evenmin. Een van de drie microscopen zal dus pas in het derde jaar hier opdagen.

L'Genoeg, J dat is een kleine gekke eigenaardigheid van mij, die u niet zoveel moeite zou moeten kosten. Gebruikt u toch een beetje hiervan om ons te informeren waarom we rekeningen noch saldo van uw thesaurier [Pierre] le Moine zien. Het is lang geleden dat men heeft bericht dat zij gesloten waren; ondertussen is er niets binnengekomen, en nu u uiteindelijk zegt dat deze thesaurier veel geld in handen moet hebben, zal men bij hem erop aandringen om verantwoording af te leggen.

Hoe wilt u dat deze passages op elkaar worden afgestemd? Men wordt hier woedend wanneer men hoort praten over zoveel verminderingen en verzegelingen, zodat de financiën van Zijne Hoogheid, belast tot boven de oren, er geen vruchten meer van kunnen plukken, alsof de goederen van de Franche-Comté slechts ten dienste zouden moeten staan van de salarissen de heren intendanten en beambten aldaar, die klaarblijkelijk voldoende eraan denken zichzelf te betalen, terwijl hier de heren van de Raad, zelfs gedurende enkele jaren, hun loon niet uitbetaald kunnen krijgen. Een tamelijk belachelijke zaak.

Ik ben drie weken geleden teruggekomen uit Zeeland, waarna ik mij op gelukkige wijze heb weten te bevrijden uit een nogal netelige zaak, tot tevredenheid van mijn meester.

2 mei. Ziehier een bericht uit Amsterdam vanwaar men mij bericht dat uit Marseille twee schepen hierheen zijn vertrokken. Hopelijk heeft mijnheer Conrado [Solicofer] enige zorg betoond bij het inschepen van uw helden. Ik zal niet nalaten hem erover te schrijven.

24. Vergilius, *Æneis* I, 140-141: '... *Moge in dat hof de baas spelen* | *Æolus*, en heersen over de winden opgesloten in een kerker.'

25. Christiaan Huygens.

26. Franse ambassadeur Den Haag

27. Chièze aan Huygens, 21 april 1668 (verloren).

[CONSTANTIJN HUYGENS (DEN HAAG)]

AAN UTRICIA OGLE [UTRECHT]

6 JUNI 1668

6665

Antwoord op een verloren gegane brief van Utricia Ogle.

Samenvatting: Huygens beklagt zich erover dat Utricia hem op doorreis vanuit Utrecht niet heeft bezocht.

Hij schrijft o.a. over zijn nieuwe klavecimbel. Omdat hij veronderstelt dat Utricia geen tijd en belangstelling meer voor muziek kan opbrengen, zendt hij haar twee stukken tekst ter verpozing.

Bijlagen: *Relation de ce qui s'est passé au rétablissement d'Orange* (Chambrun 1666); *De nieuwe Zee-straet* (Huygens 1667).

Over een antwoord van Utricia is niets bekend.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLVIII, fol. 24rv: ontwerp (autograaf).

Vroegere uitgaven: Worp 1896, p. 136: onvolledig (<What then if she ... have charmed you.>).

— Worp 6, nr. 6665, p. 231: volledig.

— Rasch 2007, nr. 6665, pp. 1071-1074: volledig, met Nederlandse vertaling.

Naam: Sixty.

Plaatsen: Engeland; Hamburg; Orange; Scheveningen.

Glossarium: division (variatie); musike (muziek); paire of virginals (klavecimbel); string (snaar).

Transcriptie

To the Lady Swann.

6 June 1668.

Madam,

There was no peace to be made between Your Ladyship and me but by the intervention of so kind a letter as you were pleased to send me at a time, when indeed I did beleieve you to be at Hambourg a good while agoe, your cousin Sixty having assured me of it, and much confirmed me in that opinion by telling me how Your Ladyship had found in her heart to be a whole night at The Haghe, without giving any notice of it to those who did presume to be in an ancient possession of some little corner of that heart.

In good earnest, Madame, I was something grieved at the news, and am scarce wel returned from, I know not, my displeasure or my anger. Howsoever, seeing you are pleased to pay us in words, patience must be taken; of one thing I may assure Your Ladyship, that if ever I came so neare Hambourg as Utrecht is from The Haghe, I could not leave Mylady Swann unvisited.

What then if she were provided, as I am now, of a new paire of virginals of the lenght of 4 Hollands elles and a quarter? I could tell you wonders, Madam, of its most excellent sound and other perfections, which a time was when they could have charmed you, but seeing you quite out of all sence and delight of musike but what consisteth in division (division not of fingers upon strings, but of gold and silver of which I have little notice), | 24v | I see it were in vaine to entertaine you with such trifles, and therefore have sought some other divertissement at least to pas your time withall in travelling home.

For that purpose I intreat Your Ladyship to receive these poor presents. One of the bookes will inform you of what became of me since I had the honour to see you last in England, and how not unwelcome a guest I was at Orange, after that afflicted people had been delivered by my endeavours. You will find their expressions, concerning my unworthie person beyond all reason and truth, but, Madame, your charitie must impute it to the madness of an extream joy the whole countrie was in, for the happy recovery out of the heavy oppression they had groaned under, considering it was the people's harts that spoke and not their braines.

The second almanach is the yongest and, as you shall find somewhere in the text, the last of my productions of that nature, upon our illustrious new way digged and paved through the sand-downes from hence to

Schevering. Your Ladyship would not vouchsafe to come and see the original, and so at least the shadow of it must come to see you. I hope you will find some idle howre to peruse it in hast, when there shall be no division more to be played.

And so, sweet Madam, wishing you all happines, both here and in heaven, where we are more like to meet then anywhere else, I rest as ever I was and for ever, etc.

Vertaling

Aan mevrouw Swann.

6 juni 1668.

Mevrouw,

Er kon alleen vrede tussen u en mij worden gesloten door de tussenkomst van zo'n vriendelijke ¹brief als u mij heeft willen sturen, op een moment dat ik veronderstelde dat u in Hamburg vertoefde, omdat uw neef Sixty mij dat verzekerde en mij versterkte in die mening door mij te vertellen dat u met plezier een hele nacht in Den Haag wilde verblijven zonder dat te melden aan hen die veronderstelden sedert lang in het bezit te zijn van een stukje van uw hart.

In alle oprechtheid, mevrouw: ik was een beetje bedroefd door dat nieuws en ik ben nauwelijks hersteld van - ik weet het niet - mijn misnoegen of mijn boosheid. Echter, omdat ik zie dat u bereid bent om ons in woorden te betalen, moet ik geduld hebben. Van één ding moet ik u verzekeren: wanneer ik zo dicht bij Hamburg zou verblijven als Utrecht af ligt van Den Haag, dan zou ik mevrouw Swann niet onbezocht kunnen laten.

En als ze zou zijn voorzien van, zoals ik nu ben, een klavecimbel van vier en een kwart hollandse el lang? Ik kan u wonderbaarlijke zaken vertellen, mevrouw, over zijn uitmuntende klank en andere volmaaktheden, die u ooit konden bekoren, maar, omdat ik merk dat u het geheel buiten alle zin en verrukking van muziek stelt, behalve waar het om variaties gaat, (niet van vingers op de snaren, maar van goud en zilver, waar ik weinig verstand van heb), begrijp ik dat het tevergeefs zou zijn om u te onderhouden met zulke kleinigheden, en daarom heb ik wat andere afleiding voor u gezocht, om op zijn minst de tijd door te komen tijdens de thuisreis.

Voor dat doel vraag ik u om deze nederige presentjes te ontvangen. ²Eén van de boeken toont u wat er van mij is geworden sinds ik de eer had om u vorige keer te zien in ³Engeland en dat ik een niet onwelkome gast was in Orange, nadat die arme mensen door mijn inspanningen waren bevrijd. U zult hun uitingen vinden betreffende mijn onwaardige persoon, uitgaand boven alle redelijkheid en waarheid, maar, mevrouw, uw goedheid moet het weten toe te schrijven aan de gekte vanwege een buitengewone vreugde, die het hele land beving, over de gelukkige bevrijding uit de zware onderdrukking waaronder zij hadden gezocht, daarbij in acht nemend dat de harten spraken, niet de hersens.

Het tweede werkje is mijn ⁴nieuwste pennenvrucht, en zoals u ergens in de tekst kunt vinden, de laatste van mijn werken van dien aard, over onze beroemde nieuwe weg, uitgegraven door de duinen en geplaveid van hier tot Scheveningen. Aangezien u zich niet wilde verwaardigen om hem in eigen persoon te komen aanschouwen, moet op zijn minst de schaduw ervan u bereiken. Ik hoop dat u een ledig uurtje zult vinden om het vluchtig te lezen wanneer er geen variaties meer zijn om te spelen.

En zo, lieve mevrouw, u alle geluk toewensend zowel hier als in de hemel waar we elkaar waarschijnlijker zullen ontmoeten dan ergens anders, blijf ik voor altijd zoals ik altijd was, enzovoorts.

1. Utricia Ogle aan Huygens, mei 1668 (verloren).

2. Zeker Jacques-Pineton de Chambrun, *Relation de ce qui s'est passé au restablissement d'Orange* (Orange 1666).

3. Huygens verbleef in 1663 en 1664 medio juni tot medio september in Engeland.

4. *De nieuwe Zee-straet van 's-Gravenhage op Schevening* (Den Haag: Johannes Tongerloo, 1667).

[CONSTANTIJN HUYGENS (DEN HAAG)]
AAN SIBYLLA VAN WÜRTEMBERG [HÉRICOURT]
4 AUGUSTUS 1668
6673

Antwoord op Sibylla's brief van 2 november 1667 (**6629A**).

Samenvatting: Huygens slaat Sibylla's aanbod om hem stukken van Froberger te sturen af, mede omdat het hem te veel tijd zou kosten een lijst te maken van wat hij reeds bezit. Hoewel hij haar houding, om naar Frobergers wens zijn stukken niet te verspreiden, respecteert, vindt hij toch dat ze Froberger meer eer zou bewijzen door zijn stukken juist wel te verspreiden. Hij heeft een zanger, Francesco [Franz Francken ?], aan huis gehad die jarenlang met Froberger heeft samengewerkt.

Vrijwel zeker niet beantwoord door Sibylla.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, pp. 143-144: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgaven: Jonckbloet 1882, nr. 55, pp. 45-46: volledig.

— Worp 6, nr. 6673, p. 234: samenvatting.

— Rasch 1992b, nr. 5, pp. 243-245: volledig, met Engelse samenvatting.

— Rasch 2007, nr. 6673, pp. 1074-1077: volledig, met Nederlandse vertaling.

Namen: Don Juan (Johan Joseph van Oostenrijk); Ferdinand III; Franz Francke; Johann Jacob Froberger; Vergilius.

Plaatsen: Antwerpen; Denemarken; Italië; Rome.

Glossarium: chanter (zingen); clavecin (klavecimbel); composition (muziekstuk); dissonance (dissonantie); harmonique (harmonisch); musicien (musicus); pièce (muziekstuk); production (muziekstuk); *virtuoso* (musicus); voix (stem).

Transcriptie

Copie.

¹À la Princesse-Douarière de Montbéliard.

À La Haye, ce 4^{ème} Aoust 1668.

Madame,

Je supplie très humblement Vostre Altesse de ne croire pas que je remette à luy faire response par deplaisir du refus, que elle pourroit me faire de ²quelques pièces de feu le bon Monsieur Froberger. Cela est fort esloigné de mes intentions, qui n'ont eu autre visée que de vous ³espargner la peine, Madame, de m'escire trop souvent, sur des matières où il ne va que de mon intérêt. Car pour des productions de cest excellent auteur, j'en suis si amplement pourveu, qu'il faudroit bien du papier pour marquer peu de mesures de chasque pièce que je possède, outre que nous avons peu de mains ici capables de bien exécuter ces compositions, qui, comme Vostre Altesse remarque fort bien, ne sçauroyent guères estre touchées proprement que de l'instruction originelle de l'auteur, pourquoy elles ne sçauroyent estre mieux dépositées qu'entre les mains de Vostre Altesse, qui, au tesmoignage du défunct, a esté mieux imbué de son vray génie qu'aucun escolier qu'il ayt jamais fait.

D'ailleurs, Madame, vous vous acquitez avec punctualité de la promesse qu'il a voulu tirer de Vostre Altesse, de ne communiquer ses pièces à personne. Cela est de conscience, mais pour moy, je ne sçay si je serois capable d'en faire autant, voire si je ne me croyerois pas un peu injurieux à la mémoire d'un si grand homme, en cachant la lumière sous le boisseau, qui debvroit et pourroit esclairer toute la terre, et faire jouir

1. Naam geadresseerde autograaf.

2. <quelques>.

3. <esparguer>.

son beau nom de l'immortalité qu'il a méritée. Si on en eust voulu croire à Virgile, et tant d'autres grands hommes, qui ont ordonné en mourant qu'on eust à brusler leurs œuvres, qui vault autant que de les enterrer, le monde se trouveroit dépourveu de forte ⁴belles choses, et quel tort n'auroit on pas aydé à faire à ces excellens auteurs? Je dis franchement, Madame, qu'au lieu d'ensevelir tant de rares productions, je croirois agir en fidèle amy, en les communiquant, jusque par la presse de l'imprimerie à tout l'univers harmonique. Mais Vostre Altesse est trop sage pour avoir besoin de mes advis, et je me soumets volontiers à ses meilleurs sentimens.

Les jours passés un certain *virtuoso*, nommé Francesco, Alemand de naissance, mais eslevé dans la science à Rome, m'est venu veoir, et, outre son beau talent de très bien chanter à l'Italienne, et d'accompagner sa voix | 144 | sur le clavecin avec beaucoup de sçavoir et de belles dissonnances, qui sont aujourd'huy les délices d'Italie, il m'a esté d'autant plus le bienvenu, qu'il s'est nommé frère intime du Sieur Froberger, ayant longtemps servi ensemble à la cour de l'Empereur, d'où ayant esté tiré en Denemarc, le mauvais paiement qu'il dit y avoir receu, semble l'avoir obligé à chercher quelque meilleure fortune. Je l'ay accompagné de quelqu'adresse à Anvers, croyant qu'il pourra réussir en ce païs-là, si le Prince Don Juan (musicien pour la vie) vient à y arriver, comme on l'attend. Cest homme tesmoignoît assez d'avoir proffité de la conversation du Sieur Froberger, donnant fort dans sa méthode et mesme en touchant quelque'une de ses pièces, du plus haut stile que j'aye encor veu. Je crains de trop importuner Vostre Altesse de ces bagatelles. Je luy baise très humblement les mains, et la supplie de me continuer l'honneur de me croire,

[etc.]

Vertaling

Aan de prinses-douairière van Montbéliard.

Den Haag, 4 augustus 1668.

Mevrouw,

Ik verzoek u nederig niet te willen denken dat ik met antwoorden zo lang heb gewach omdat ik gekwetst zou zijn door uw weigering aangaande enkele stukken van wijlen de heer [Johann Jacob] Froberger. Dat is wel zeer ver van mijn bedoelingen, die er slechts op gericht waren u, mevrouw, de moeite te besparen mij te vaak te moeten schrijven over dingen die alleen mijn belang dienen. Want als het om de scheppingen van deze voortreffelijke componist gaat: ik ben er zo rijkelijk van voorzien, dat er heel wat papier nodig zou zijn om van ieder stuk dat ik in mijn bezit heb enkele maten aan te geven. Bovendien zijn er hier maar weinig mensen die in staat zijn deze composities op de juiste manier te vertolken, die, zoals u terecht opmerkt, zonder de aanwijzingen van de componist dan ook nauwelijks zo vertolkt kunnen worden. Daarom kunnen ze nauwelijks ergens beter op hun plaats zijn dan bij u, die, zoals de overledene heeft opgemerkt, veel beter bent ingewijd in zijn denkwereld dan al zijn andere leerlingen.

Overigens, mevrouw, u houdt zich stipt aan de belofte die hij u heeft laten doen, om aan niemand zijn stukken te geven. Dat is zeer gewetensvol, maar ik zou niet weten of ik daartoe in staat zou zijn, sterker nog, of ik mij niet enigszins onrechtvaardig zou gedragen jegens de nagedachtenis van zo'n groot man, wanneer ik zijn licht onder de korenmaat zou plaatsen, terwijl het toch zou kunnen en moeten schitteren over de gehele aarde, om zijn naam de welverdiende onsterfelijkheid te verschaffen. Als men naar Vergilius had geluisterd, en naar zovele andere groten die hebben bevolen dat na hun overlijden hun werken moesten worden verbrand (hetgeen gelijk staat met ze te begraven), dan zou de wereld veel moois hebben ontbeerd. En welk een onrecht zou men deze voortreffelijke auteurs niet hebben aangedaan! Ik zeg u in alle eerlijkheid, mevrouw, dat ik zou vinden dat ik juist als een trouwe vriend zou handelen wanneer ik deze kunstwerken zou verspreiden, of ze zelfs zou laten drukken, voor alle liefhebbers van de kunst, in plaats van ze weg te stoppen. Maar u bent wijs genoeg om mijn advies niet nodig te hebben, en ik onderwerp me graag aan uw oordeel.

4. <belle>.

Enkele dagen geleden kwam een zekere ⁴virtuoos,⁵ Francesco genoemd, Duitser van geboorte, die echter het vak leerde in Rome, mij bezoeken, die, behalve vanwege zijn talentvol zingen in het Italiaans en het zich begeleiden op het klavecimbel met kunstigheid en met fraaie dissonanten, die tegenwoordig de aantrekkelijkheden van de Italiaanse muziek zijn, bij mij des te meer welkom was, omdat hij zich [aan mij] voorstelde als een intieme vriend van de heer Froberger, aangezien zij lange tijd tezamen gewerkt hadden aan het hof van de ⁶keizer, waarna hij was vertrokken naar Denemarken. De slechte betaling, die hij daar volgens zijn zeggen kreeg, dwong hem ertoe ergens anders zijn heil te zoeken. Ik heb hem een adres in Antwerpen gegeven in de overtuiging dat hij in dat land daarin wel zal slagen, wanneer Don ⁷Juan (musicus voor het leven) er net zal zijn aangekomen, zoals de ⁸verwachting is. Deze man had zeer veel geleerd van zijn gesprekken met Froberger, en was zeer goed thuis in diens manier van componeren. Hij liet dat blijken door enkele stukken van ⁹hem te spelen, op de verfijndste manier die ik ooit heb gehoord. Maar ik vrees dat ik u met deze beuzelarijen te veel ophoudt. Ik kus u nederig de hand, en verzoek u mij de eer te blijven gunnen te geloven dat ik ben,

[enz.]

5. Deze 'Francesco' wordt door Jonckbloet (p. CXCVIII, met onterechte verwijzing naar Johann Walthers *Musicalisches Lexicon*, 1732) geïdentificeerd met de 'Frantz Francke' die genoemd wordt in het lemma 'Forster Junr.' in Johann Mattheson, *Grundlage einer Ehren-Pforte* (Hamburg 1740), herausgegeben von Max Schneider (Berlijn 1910), p. 74. Deze Franz Francke zou in de periode 1652-1655 in Kopenhagen in dienst zijn geweest, toen Caspar Förster er kapelmeester aan het hof van Frederik III was.

6. Ferdinand III.

7. Johan Josef van Oostenrijk.

8. Huygens verwachting dat Don Juan naar de Spaanse Nederlanden zou komen werd niet bewaarheid.

9. Froberger.

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)
AAN SÉBASTIEN CHIÈZE [SALINS? | NOSEROY?]
19 SEPTEMBER 1668
6678

Antwoord op een aantal brieven van Chièze, mogelijk gedateerd 18 mei, 27 juni en 1 augustus 1668 (in verband met bewaard gebleven brieven aan Lodewijk Huygens en Philips Doublet van die data), alle verloren gegaan.

Samenvatting: Huygens schrijft over diverse zaken de Franche-Comté en Orange aangaande. Hij vergelijkt Chièzes herhaalde vragen naar bekende kwesties met het herhaald aanroeren van snaren.

Over een antwoord van Chièze is niets bekend.

Bestemmings- en aankomstplaats: Brieven van Chièze naar Den Haag, aan Lodewijk Huygens en Philips Doublet, uit de periode 2 april tot en met 1 augustus 1668 zijn vanuit Salins verzonden. Het is daarom aannemelijk dat Huygens zijn brief aan Chièze naar Salins stuurde. Blijkens brieven van 26 november 1668 aan Philips Doublet, Lodewijk Huygens en Constantijn Huygens jr. blijkt dat Chièze toen te Noseroy verbleef. Daar zal hij Huygens' brief van 19 september hebben ontvangen.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, pp. 153-155: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6678, pp. 236-237: samenvatting.

Namen: Frederik van Dohna; Frederik Hendrik; Marie-Claude de Lapie; Lodewijk XIV; Richard; Esprit de Sobirats de Giraud; Conrado Solicofer; Willem III.

Plaatsen: Franche-Comté.

Glossarium: corde (snaar).

Transcriptie

Copie.

À Monsieur Chièze.

À La Haye, ce 19^e Septembre 1668.

Sans récapituler par ordre les lettres que vous avez prins la peine de m'escire jusqu'à présent, je respons à toutes, ne croyant pas qu'il y en ayt eu qui ayent manqué *di ricapito*, et en premier lieu vous annonce qu'au retour de quelques voyages que j'ay esté obligé de faire pour le service du maistre, j'ay trouvé céans le VII Consul Marius, avec d'autres siens associez Cimbricides, qu'il semble que le bon Monsieur Solicoffre, ou peut-estre vos gens à Orange, ont eu soin d'assez bien loger et mollement dans du foin, mais cela n'a pas empesché qu'on ne les ayt veu sortir de ces gistes, mutulez de tous costez, avec beaucoup plus de dégast et de ruïne que l'aage ne leur en a fait souffrir. Je ne sçay comment cela peut estre arrivé, à moins que d'estre tombez entre des mains vindicatives d'une chiourme Cimbre, qui ayt pris plaisir *expiandis manibus atavorum*. Je m'en vay voir ce qu'il y aura moyen de rejoindre et de coller, et pour tout cela ne laisse de vous sçavoir tout le gré que je doibs du présent, *cujus et vilissima frustra me oblectant*, sachant qu'il n'y a rien de faux ou de contrefait.

Mesdites voyages sont cause de ce que je n'ay veu que tard l'information que vostre collègue, le Sieur Richard, nous a envoyée touchant l'estimation qui se peut faire de nos pertes, damages et interets en Bourgogne. Aussi les fréquentes indispositions du Greffier, qui croissent tous les jours et font négliger beaucoup d'affaires d'importance; cela est demuré au croc sans aucune résolution. Il y a pourtant de quoy remplir une forte remonstrance au Roy, et ma pétition de dédomagement la mieux fondée du monde. Ce sera mon tour, d'esbaucher cela. Il faudra veoir ce qu'il y aura moyen d'en construire. Le Sieur Richard en résonne judicieusement. | 154 |

Vous connoissez mon cœur. Souffrez que je vous die qu'on ne peut gouter icy que vous retourniez souvent à retoucher ceste corde, sçavoir si on désire que vous fassiez plus longtemps séjour en Bourgogne. En moins

que, vous y trouvant obligé, vous proposiez des *ayudas de costa* pour vostre subsistance *in provinciâ quam nactus es*, et de laquelle vous ne deviez non plus bouger que vostre devancier.

Si Son Altesse vous a gratifié de deux fonctions en lieux esloignez, il n'est pas raisonnable que la moins importante préjudicie à l'autre, et moins encor que cela revienne à la charge du maistre. Desjà je voy qu'on vous fait jouir des ¹espèces d'Orange en Bourgogne. *Non invideo, miror magis*. Icy cela est bien loing de la pratique judiciaire.

Passe toutefois, puisque cela est obtenu, mais servons d'un costé ou d'autre sans murmure. J'ay bien du domestique aussi à regler hors d'icy et mon attachement à mes charges me fait tout négliger. Mais enfin *hoc agendum est* et pour moy de plus de 40 ans que j'ay servi, jamais je n'ay osé porter mon ²particulier en ligne de compte, et *maximo quidem autore*, mon grand maistre me servoit d'exemple. Après tout, il y a tant de suffrages au Parlement d'Orange pour si peu de procès, que comme on songe icy à réduire pour le moins ce collège au viel nombre. Vous jugez bien qu'il n'y a moyen de se passer de vous, qui n'avez non plus de grace à vous absenter de vostre poste de Bourgogne, que n'en a Monsieur de Sobirats d'abandonner le sien à Orange.

Si vous vous fâchez de ma franchise immodéré, comme me meslant trop *del fatto altrui*, je ne vous importuneray plus. | 155 | Mais ce sera me faire tort, si vous croyez que j'y aye autre visée ni interest que le vostre.

Je baise très-humblement les mains à *la Signora Consorte*, dont je suis en habitude de dire tant de bien que j'en fais tenir ³l'envie à tout le monde de la veoir icy, et que vous eussiez sujet de l'y mener, à quoy je serois ravi qu'il se présentast quelque occasion. *Innanzi la sera*, ou plustost *la notte de miei giorni*. Monsieur de Dona n'est pas encor venu, ni le microscope. Adieu.

Vertaling

Aan de heer Chièze.

Den Haag, 19 september 1668.

Zonder in volgorde de brieven op te sommen die u mij tot op heden hebt willen schrijven, beantwoord ik ze alle tegelijk, daar ik niet geloof dat er een is die ontbreekt ⁴in deze recapitulatie,¹ en bericht u in de eerste plaats dat ik, bij mijn terugkeer van enkele reizen die ik moest maken voor de dienst van mijn meester, hier de ⁴zevenvoudige consul [Gajus] Marius, met de met hem verbonden verdelgers der Kimbren, heb aangetroffen, die naar het mij lijkt de goede heer [Conrado] Solicofer, of wellicht uw mensen in Orange goed en zacht hebben laten verpakken in het stro, maar dat heeft desondanks niet kunnen verhinderen dat men ze aan alle kanten beschadigd uit de kisten zag komen, met veel meer schade en vernieling dan ze hun ouderdom ze heeft laten oplopen. Ik weet niet hoe dat heeft kunnen gebeuren, behalve dan door in de wraakzuchtige handen te zijn gevallen van een horde Kimbrische galeiboeven, die er genoeg in heeft geschept ⁵in het reine te komen met de geesten hunner voorvaderen.¹ Ik zal zien of het mogelijk is ze weer te herstellen en te lijmen, en laat ondanks alles niet na u in te lichten over alle dank die ik u verplicht ben, ⁶waarvan ook de eenvoudigste zaken me vergeefs behagen,¹ wetende dat er geen sprake is van vervalsingen of namaak.

Mijn genoemde reizen zijn er de reden van dat ik pas laat de informatie onder ogen heb gekregen, die uw collega, de heer Richard, ons had gestuurd inzake de schatting die er te maken valt van onze verliezen, schade en belangen in de Franche-Comté. Eveneens de regelmatige ongesteldheden van de ⁵griffier, die alle dagen erger worden en waardoor vele belangrijke zaken worden verwaarloosd; dat is allemaal blijven hangen, zonder enige oplossing. Er is toch genoeg om een krachtig protestschrijven aan de ⁶koning mee te vullen, en een petitie

1. <espèces> autograaf.

2. <cu> in <particulier> autograaf.

3. <envie> autograaf.

4. Gajus Marius (157c-86 v.Chr.), zevenmaal consul, bestreed onder meer de Kimbren aan de noordgrenzen van het Romeinse Rijk.

5. Laurens Buysero Sr.

6. Lodewijk XIV.

van mij voor schadeloosstelling, de best gefundeerde ter wereld. Het zou mijn taak zijn om daarmee te beginnen. We moeten zien welke mogelijkheden er zijn om dit op te zetten. De heer Richard is er op verstandige wijze van vervuld.

U weet hoe ik erover denk. Staat u mij toe u te zeggen dat men hier weinig waardering kan opbrengen voor het feit dat u steeds weer deze snaar aanslaat, namelijk of men wenst dat u nog langer in de Franche-Comté blijft. Evenmin dat u, als u daartoe wordt genoodzaakt, ⁷“bijdragen in de kosten” van uw levensonderhoud voorstelt ⁸“in het gebied waar u bent geboren,” en het welk u evenmin moet achterlaten als uw voorganger heeft gedaan.

Wanneer Zijne ⁷Hoogheid u heeft begunstigd met twee functies in ver weg gelegen plaatsen, dan is het niet redelijk dat de minder belangrijke vóór de andere [belangrijkere] gaat, en nog minder dat dit ten laste van de meester wordt gebracht. Ik heb reeds gezien dat men u in het genot heeft gesteld van gelden uit Orange en de Franche-Comté. ⁸“Ik ben niet jaloers, eerder verbaasd.” Dit staat hier wel erg ver af van de gerechtelijke praktijk.

Het zij zo, aangezien dat verkregen is, maar laten we ons zonder gemor van de ene, of van de andere kant bedienen. Ik heb ook heel wat huiselijke zaken te regelen hier ver vandaan, en die worden verwaarloosd door mijn trouw aan mijn opdrachten. Maar uiteindelijk is het ⁹“dit moet worden gedaan” en, in de meer dan veertig jaar dat ik deze betrekking heb gehad, heb ik nooit gewaagd mijn particuliere aangelegenheden daarin een rol te laten spelen, en mijn grote ⁸meester diende ⁹“als hoogste autoriteit immers” mij daarin als voorbeeld. Uiteindelijk zijn er zoveel stemmingen in het parlement van Orange voor zo weinig procedures dat men hier overweegt dat college tenminste terug te brengen tot het oude aantal. U kunt zelf wel beoordelen of er niet manieren zijn om zonder u te kunnen, u die evenmin redelijkerwijs uw post in de Franche-Comté kunt verlaten als de heer de Sobirats de zijne in Orange.

Als u zich ergert aan mijn ongetemperde openhartigheid, als zou ik me te veel ⁹“met andermans zaken” bemoeien, zal ik u verder niet lastig vallen. Maar u zou mij onrecht aandoen, wanneer u zou menen dat ik andere doeleinden of belangen hierbij zou hebben dan uwe.

Ik kus nederig de handen van ⁹“mevrouw uw echtgenote,” over wie ik gewoonlijk evenveel goeds zeg als ik tegenover iedereen laat weten haar hier te willen ontmoeten, en dat u een aanleiding had haar hierheen te voeren, bij gelegenheid waarvan ik dan verrukt zou zijn dat die mogelijkheid zich voordeed. ⁹“Voor de avond,” of liever, ⁹“de nacht van mijn dagen.” Mijnheer [Frederik] van Dohna is nog niet aangekomen, evenmin als de microscoop. Adieu.

7. Willem III.

8. Frederik Hendrik.

9. Marie-Claude de Lapie.

[CONSTANTIJN HUYGENS (DEN HAAG)]
AAN HUGUES DE LIONNE [PARIJS]
20 DECEMBER 1668
6684

Samenvatting: Huygens vraagt Lionne te willen luisteren naar het verslag van de brenger van een brief aan koning Lodewijk XIV, ‘Archimedes’ [=Christiaan Huygens]. In het postscriptum biedt Huygens Lionne aan om aan mensen, die Lionne kent en die theorbe spelen, stukken van zijn hand op te sturen.

Datering: De brief werd in eerste opzet geschreven op 15 november 1668, maar niet verstuurd. Huygens herschreef de brief op 20 december 1668.

Bijlage: Willem III aan Lionne, december 1668 (verloren?); Memorandum voor Lodewijk XIV (Willem III).

Vermoedelijk verzonden samen met Huygens’ brief aan Frédéric de Lubières van dezelfde datum (Worp 6, nr. 6688, pp. 241-242). De brief kruiste een brief van Lionne aan Huygens van 17 december 1668 (Worp 6, nr. 6683, p. 240) over een geheel andere zaak. Over een antwoord door Lionne is niets bekend.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, p. 170: ontwerp (autograaf).

Vroegere uitgaven: Jonckbloet 1882, nr. 56, p. 47: onvolledig (<Autre affaire d’Estat ... j’en estimerois la faveur.>).

— OC 6, nr. 1679, pp. 302-303: volledig.

— Worp 6, nr. 6684, p. 240: volledig.

— Rasch 2007, nr. 6684, pp. 10771080: volledig, met Nederlandse vertaling.

Namen: Archimedes (Christiaan Huygens); Christiaan Huygens; Pierre de Nielle; Gabriël de Rochechouart (hertog van Mortemar); Willem III.

Plaatsen: Noordpool; Rome; Syracuse.

Glossarium: instrument (instrument); pièce (muziekstuk); tiorbe (theorbe).

Transcriptie

À Monsieur de Lionne.

¹Changée le 20 Décembre 1668.

Monsieur,

Quelques raisons que j’aye pû alléguer, pour faire dispenser ce porteur d’une commission dont il aura, s’il vous plaist, l’honneur de vous entretenir, comme fort esloignée de son humeur et de ses contemplations, Son Altesse Monseigneur et Maistre a voulu gagner son procès, désirant qu’il s’employe à faire passer par ses mains un mémoire que vous serez prié, Monsieur, de présenter au Roy, conformément à la lettre que Son Altesse a jugé nécessaire devant toute chose de vous en escrire.

Je vous supplie très-humblement d’escouter avec un peu de patience ce que vous en expliquera cet Archimède. Il n’a garde d’abuser de vostre loisir, il a trop haste de s’en retourner à son algèbre et à ses figures mathématiques, qu’il abandonne aussi peu volontiers que l’autre qui se laissa prendre dans Syracuse desjà prise, sans qu’il s’en aperceust. Quoyque le sujet de son prône vous puisse importuner, je prétens, *meo jure*, que vous ayez la bonté de souffrir qu’il y ajoute la protestation que je suis bien aysé de vous faire renouveler à ceste occasion, de ce que d’icy à Paris et delà aux antipodes, il n’y a homme mortel qui se die avec plus de passion, de joye et de verité que moy, etc.

Autre affaire d’estat. Si vous avez, Monsieur, des gens experts à toucher vigoureusement des pièces sur le tiorbe, instrument que je pense vous avoir veu aymer, je vous prie de me commander de vous en envoyer de

1. Doorgestreept: <15 Novembris 1668>.

ma façon. Peut-estre s’y en trouvera-il quelques-unes qui vous resjouiront, ²*neque enim est elegantiae tuae tantum magna sectari*, comme fut dit par compliment à un grand personnage dans Rome l’ancienne. Puis, je me soubmettray humblement à la judicature souveraine de nos grands maistres, Monsieur le Duc de Mortemar et Monsieur de Nielle, auxquels je n’oseray pas vous prier de remémorer mes très-humbles respects et services. *At si forte tua tibi hoc humanitas et in me prolixa voluntas inspiraret*, je ne sçauroy vous dire combien j’en estimerois la faveur.

Vertaling

Aan de heer de Lionne.

[Geschreven 15 november], veranderd op 20 december 1668.

Mijnheer,

Welke beweegredenen ik ook heb kunnen aanvoeren om de ³brenger dezes te kunnen vrijstellen van het brengen van de tijding, waarmee hij u, als het u belieft, mag onderhouden, want dit alles is verre van zijn instelling en zijn beschouwingen, Zijne Hoogheid mijn ⁴heer en meester heeft zijn zaak gewonnen wat betreft zijn wens dat ⁵hij zich zou laten gebruiken om via zijn handen een memorie aan u te doen toekomen, met de bedoeling, mijnheer, om deze aan de ⁶koning te overhandigen, in overeenstemming met de ⁷brief, die Zijne Hoogheid noodzakelijk achtte daarover allereerst aan u te schrijven.

Ik verzoek u nederig met enig geduld te willen luisteren naar wat deze ⁸Archimedes u zal uitleggen. Hij wil geenszins uw tijd verdoen, want hij heeft zelf al te veel haast om terug te keren naar zijn algebra en zijn meetkunde, die hij even ongaarne verlaat als die ⁹andere, die zich gevangen liet nemen in Syracuse, dat ingenomen was zonder dat hij het had bemerkt. Hoewel het onderwerp van zijn toespraak u ongelegen zou kunnen komen, verbeeld ik mij, ^Lop mijn eigen gezag,^J dat u de goedheid zult hebben toe te staan dat hij er de plechtige verzekering aan toevoegt, die ik graag bij deze gelegenheid jegens u wil hernieuwen, [namelijk] te weten dat er van hier tot aan Parijs en vandaar tot de antipoden geen levende ziel is die waarlijk met meer overtuiging en vreugde is dan ik, enz.

Over een andere staatszaak nu. Wanneer u, mijnheer, mensen kent die vaardig zijn in het spelen van stukken op de theorbe, een instrument waarvan ik meen te hebben bemerkt dat u er ook van houdt, verzoek ik u mij te vragen u stukken van mijn hand toe te sturen. Misschien zullen er enkele onder zijn die u bevallen, want ¹⁰^Lhet is immers niet uw gewoonte om slechts het allerbeste na te streven,^J zoals ooit een als compliment werd gezegd tot een hoog personage in het antieke Rome. Vervolgens zal ik mij nederig onderwerpen aan het soevereine oordeel van onze grote meesters, mijnheer de ¹¹hertog van Mortemar en de heer [Pierre] de Nielle, aan wie ik niet via u mijn nederige eerbied en dienstbaarheid durf aan te bieden. ^LMaar als toevallig uw bereidwilligheid in dit opzicht en mijn overvloedige wil u tot iets zouden kunnen brengen,^J zou ik niet weten te zeggen hoezeer ik de gunst waardeer.

2. Seneca, *Epistulae morales ad Lucilium* XX, 124:1: ‘*Non est elegantiae tuae tantum magna sectari.*’

3. Christiaan Huygens.

4. Willem III.

5. Christiaan.

6. Lodewijk XIV.

7. Willem III aan Lionne, december 1668 (verloren?).

8. Christiaan Huygens.

9. Archimedes.

10. Seneca, *Epistulae morales ad Lucilium* XX, 124:1: ‘*Het is niet uw gewoonte om slechts het allerbeste na te streven.*’

11. Gabriël de Rochechouart.

[CONSTANTIJN HUYGENS (DEN HAAG)]
AAN FRÉDÉRIC DE LUBIÈRES [ORANGE]
20 DECEMBER 1668
6688

Antwoord op een verloren gegane brief van Lubières van eind 1668.

Samenvatting: Huygens dankt Lubières voor zijn verslag van de feestelijke viering van het meerderjarig worden van Willem III. Hij prijst de jonge vorst als een veelbelovend staatsman. Hij denkt dat de weigering van de bisschop het *Te Deum* te laten zingen niet goed zal vallen in Holland.

Vermoedelijk verzonden samen met Huygens' brief aan Lionne van dezelfde datum (**6684**). Huygens schreef opnieuw op 25 december 1668 (**6688A**).

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, p. 175: afschrift (autograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6688, pp. 241-242: volledig.

Namen: Jean-Baptiste Colbert; Alexandre Fabri; Philippe-Guillaume de Laurens (markies van Beauregard); Hugues de Lionne; Etienne de Milet (heer van Mesinay); Willem III.

Plaats: Frankrijk.

Titels: *Te Deum*; *Te Diabolum*.

Glossarium: chanter (zingen).

Transcriptie

Copie.

À Monsieur de Lubières.

20^e Décembre 1668.

Monsieur,

Je vous rens graces de la peine qu'il vous a pleu prendre à m'informer du détail de ce qui s'est passé pardelà, au sujet de la majorité déclarée de Son Altesse. Tout le monde a raison d'estre resjouy, de veoir ce précieux héritier heureusement parvenu à cest aage de maturité, que j'ose bien nommer tel, parce que je ne pense pas qu'on ayt guère veu de jeusne Prince si avancé pour son aage à tant de vigueur et de fermeté d'esprit et de jugement. Il est bien content des réjouissances publiques, par où ses bons sujets ont rendu tesmoignage de leur amour envers leur souverain. Mais est-ce là le tout? Ce qui se trouvera d'abusif aux comptes de Monsieur de Beauregard se pourra rajuster sans difficulté, mais il importe d'en faire une fin. Il a présentement à faire à un maistre, qui songe fort à dèsembarasser ses finances, et vise de près à ses interests.

Pour le fait de la noblesse Orangeoise en France, il y a lieu d'en bien espérer, puisque vos prétensions ne vont point à l'exemption de la taille, qui estoit le grand grief de Monsieur Colbert. Monsieur de Lionne ne m'en fait point de mention. Si on désire que je luy en escrive, il seroit nécessaire de m'informer plus à plein de l'estat de la chose.

Monsieur vostre Evesque m'escrit sur le sujet du refus qu'il a fait à Monsieur Milet de faire chanter le *Te Deum* en son église. Je ne croy pas que cela s'avale bien icy. Je luy feray response et l'advertiray en ami. Peut-estre y en a-il par delà qui aymeroyent mieux chanter le *Te Diabolum*, mais je ne croiray jamais qu'il soit de ce nombre. Je vous baise les mains et suis, etc.

Vertaling

Aan de heer Lubières.

20 december 1668.

Mijnheer,

Ik dank u zeer voor de moeite die u hebt willen nemen om mij tot in detail in te lichten over wat bij u is geschied met betrekking tot de viering van het meerderjarig worden van Zijne ¹Hoogheid. Iedereen heeft reden genoeg blij te zijn dat deze kostbare erfopvolger de volwassen leeftijd heeft bereikt, die ik best zo durf te noemen, omdat ik niet denk dat men ooit een jonge vorst heeft gezien, zo wijs voor zijn leeftijd en zo krachtig van geest en besluitvaardig van oordeel [als hij is]. Hij is erg blij met de algemene vreugde, waarmee zijn goede onderdanen getuigenis afleggen van de liefde tot hun vorst. Maar is dat alles? Wat zich aan misbruik bevindt op het conto van de heer [Philippe Guillaume Laurens, markies] van Beauregard, kan zonder problemen worden hersteld, maar het is van belang dat er nu een einde aan komt. Hij heeft nu te maken met een meester, die beslist de geldelijke middelen in orde wil brengen, en zich nauwlettend richt op zijn belangen.

Wat betreft de Orange-adel in Frankrijk is er aanleiding het beste te hopen, omdat uw aanspraken niet de vrijstelling van belastingen betreffen, wat het grootste bezwaar was van de heer [Jean Baptiste] Colbert. De heer [Hugues] de Lionne maakt er mij geen enkele melding van. Als men wil dat ik hem schrijf, moet men mij uitgebreider inlichten over de stand van zaken.

Mijnheer de ²bisschop daar heeft mij ³geschreven over de weigering die hij de heer [Etienne de] Milet heeft opgelegd wat betreft het laten zingen van het *Te Deum* in zijn kerk. Ik geloof niet dat dat hier goed valt. Ik zal hem ⁴antwoorden en hem als vriend waarschuwen. Misschien zijn er daar mensen die liever het *Te Diabolum* zouden zingen, maar ik geloof nooit dat hij tot dat soort behoort. Ik kus u de hand en ben, enz.

1. Willem III.
2. Alexandre Fabri.
3. Fabri aan Huygens, 5 december 1668 (verloren?).
4. Huygens aan Fabri, 27 december 1668 (6690).

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)
AAN FRÉDÉRIC DE LUBIÈRES [ORANGE]
25 DECEMBER 1668
6688A

Antwoord op een verloren gegane brief van Lubières van 5 december 1668. Vervolg op Huygens' brief aan Lubières van 20 december 1668 (**6688**).

Samenvatting: Huygens schrijft Lubières wat hij Fabri heeft geschreven in antwoord op een brief van 5 december. Hij neemt het Fabri kwalijk dat deze zich bij de weigering om het *Te Deum* te laten zingen voor de meerderjarigheid van Willem III beroept op de aartsbisschop [van Arles].

Zeker tezamen verzonden met de brieven van Huygens aan Sobirats, Fabri en Chambrun van 27 december 1668 (**6689**, **6690**, **6691**). Over een antwoord van Lubières is niets bekend.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX dl. 3, p. 193: afschrift (apograaf).

Namen: Alexandre Fabri; Frédéric de Lubières; Jacques de Pineton de Chambrun; Willem III; François-Adhémar de Monteil de Grignan (aartsbisschop van Arles).

Titels: *Te Deum*.

Transcriptie

Copie.

¹À Monsieur de Lubières.

À La Haye, ce 25^{me} Décembre 1668.

Monsieur,

Vous aurez receu ma response du 20^{me}. La vostre du 5^{me} vient de m'estre rendue aujourd'huy seulement, comme j'estois ²prêt à respondre à Monsieur l'Evesque sur une sienne de mesme date, que j'ay eu par le dernier ordinaire. Il s'est mis en devoir, de soustenir son refus du *Te Deum* par l'autorité de son Métropolitain, mais c'est là de la monoye qui n'a point de cours icy, et Son Altesse, qui agit masculine et *viriliter* de son chef, ne se tient pas satisfaicte de ces raisons, ni non plus de quelque sorte de discours qu'on dit que le bon Evesque prend la liberté de tenir en des rencontres, où tout ne va pas à son gré. Je luy en dis amplement mes sentiments et l'advertis en amy sur l'un et l'autre point, tous deux estans de conséquence. Je croy qu'on l'incite, car de son naturel je l'ay creu assez doux et pacifique. Vous verrez ce que j'en escriis à Monsieur de Chambrun, *si tanti est*.

Vos considérations sur la composition du Chapitre sont très-bonnes et moy, pressé de finir en haste, en vous assurant que je suis tousjours,

Monsieur,

[etc.].

1. Naam geadresseerde autograaf.
2. < après>.

Vertaling

Aan de heer Lubières.

Den Haag, 25 december 1668.

Mijnheer,

U zult mijn ³antwoord van 20 december jl. hebben ontvangen. Uw ⁴brief van de 5de [van deze maand] is mij pas vandaag zojuist overhandigd, toen ik er net aan toe was om mijnheer de ⁵bisschop te ⁶antwoorden op zijn ⁷brief van dezelfde datum, die ik kreeg met de laatste postdienst. Hij rekent het tot zijn plicht bij zijn weigering te blijven wat betreft het *Te Deum*, op last van zijn ⁸aartsbisschop, maar dat is geld dat hier niet in omloop is, en Zijne ⁹Hoogheid, die manlijk en ¹⁰krachtig handelt op eigen gezag, is niet tevreden met deze beweegredenen en evenmin met de betogen waarvan men zegt dat de bisschop ze vrijmoedig houdt op samenkomsten, als hem iets niet helemaal naar de zin gaat. Ik zal hem mijn gevoelens uitvoerig mededelen en hem als vriend waarschuwen wat betreft het ene en het andere punt, die beide niet onbelangrijk zijn. Ik geloof dat men hem opjut, want ik acht hem uit zichzelf vredelievend en zachtaardig. Leest u maar wat ik aan de heer [Jacques de Pineton] de Chambrun¹⁰schrijf, ¹¹als het [u] de moeite waard is.¹²

Uw opmerkingen over de samenstelling van het kapittel zijn heel goed, en ik verzeker u, gedwongen deze brief in haast af te maken, dat ik altijd ben,

mijnheer,

[enz.].

3. Huygens aan Lubières, 20 december 1668 (**6688**).

4. Lubières aan Huygens, 5 december 1668 (verloren?).

5. Alexandre Fabri.

6. Huygens aan Fabri, 27 december 1668 (**6690**).

7. Fabri aan Huygens, 5 december 1668 (verloren?).

8. François-Adhémar de Monteil de Grignan.

9. Willem III.

10. Huygens aan Chambrun, 27 december 1668 (**6691**).

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)
AAN ESPRIT DE SOBIRATS DE GIRAUD (ORANGE)
27 DECEMBER 1668
6689

Samenvatting: Huygens richt zich als vriend tot Sobirats, om hem deelgenoot te maken van zijn kritiek op de weigering van de bisschop het *Te Deum* voor prins Willem III te zingen. Huygens kondigt aan zich tot Fabri te zullen wenden.

Zeker tezamen verzonden met Huygens' brief aan Lubières van 25 december 1668 (**6688A**) en zijn brieven aan Fabri en Chambrun van 27 december 1668 (**6690**, **6691**). Over een antwoord van Sobirats is niets bekend.

Bijlage: Willem III aan Sobirats.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, p. 191: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6689, p. 242: samenvatting.

Namen: Alexandre Fabri; Willem III.

Plaatsen: Parijs.

Titels: *Te Deum*.

Glossarium: chanter (zingen).

Transcriptie

Copie.

¹À Monsieur de Sobirats, Président du Parlement d'Orange.

À La Haye, ²ce 27^m Décembre 1668.

Monsieur,

Je n'ay que faire de vous tesmoigner combien Son Altesse a eu agréable la démonstration que vous venez de luy faire, d'avoir beaucoup de part en ce qui regarde le bien de sa personne et de ses interests. Elle a voulu vous le faire connoistre par sa reponse qui va cy-joincte. Il n'en est pas de mesme, pour l'heure, à l'endroit de Monsieur l'Evesque. Le refus de son *Te Deum* en une resjouissance publique et universelle nous a choqué. Tout Romain que vous estes, je ne sçauroy croire que vous goutiez ce procédé, duquel il est nombre d'exemples directement contraires par tout ailleurs. Et n'a-on pas chanté le *Te Deum* dans la mesme église avec formalité pontificale, lorsque j'envoyé de Paris la nouvelle du rétablissement de l'autorité du souverain? Et auroit-il des sujets, dont la mitre ou le froc les empescheroit de luy souhaiter publiquement du bien, d'en prier Dieu, ou de luy en rendre graces en leur église? Cela est de conséquence, Monsieur, et ne se peut bonnement avaller icy. J'en dis mon advis au bon Prélat et l'avertis en amy, comme l'ayant tousjours aimé. Il se pourroit trouver mal de ces pointilles et j'en serois fort marry. Vous verrez d'ailleurs comme son procédé a encor depleu en ce qui est du serment. Son Altesse s'en explique amplement par sa response au Parlement. Il ne me reste que de m'y rapporter, en vous suppliant de demeurer tousjours bien persuadé que je suis aussi asseurément, qu'aucun de vos meilleurs amis,

Monsieur,

[etc.]

1, Naam geadresseerde autograaf.

2. Dubbele datering, auto- en apograaf.

Vertaling

Aan de heer Sobirats, president van de Rechtbank van Oranje.

Den Haag, 27 december 1668.

Mijnheer,

Ik hoef u slechts te vertellen hoe aangenaam Zijne ³Hoogheid het ⁴getuigenis vond, dat u net heeft gegeven, waaruit blijkt dat u zich ten zeerste bekommert om zijn persoon en zijn belangen. Hij wil u dat uit zijn antwoord, dat hier is bijgevoegd, laten blijken. Hij is niet, op dit moment, dezelfde mening toegedaan ten opzichte van mijnheer de ⁵bisschop. De weigering om voor hem het *Te Deum* in een openbare viering te laten zingen heeft ons diep geschokt. Ook al bent u rooms-katholiek, ik kan niet geloven dat u deze manier van doen goedkeurt, waarvan overal legio voorbeelden zijn die het tegendeel bewijzen. En is het *Te Deum* niet in dezelfde kerk gezongen met pontificale plechtigheid toen ik het nieuws van de herinstelling van het gezag van de soeverein kwam brengen? Of heeft hij van die onderdanen wier mijter en monnikspij het hun verhinderen om hem in het openbaar alle goeds toe te wensen, daarvoor tot God te bidden, en Hem ervoor te danken in de kerken? Dat is niet van belang ontbloot, mijnheer, en het kan hier ter plekke niet zomaar worden geslikt. Ik zal mijn mening erover aan de goede ⁶prelaat ⁷meedelen en mij tot hem wenden als vriend, omdat ik altijd zeer op hem gesteld ben geweest. Hij kan zich door deze speldenprikken onbehaaglijk voelen, en dat zou mij zeer spijten voor hem. U zult trouwens zien dat zijn handelwijze wat betreft de eedaflegging ook weer ongenoegen heeft opgewekt. Zijne Hoogheid zal een en ander uitgebreid verklaren in zijn antwoord aan de rechtbank. Mij blijft slechts over daarnaar te verwijzen, terwijl ik u verzoek altijd overtuigd te blijven dat ik net zo zeker als wie dan ook van uw beste vrienden ben,

mijnheer,

[enz.].

3. Willem III.

4. Sobirats aan Willem III, 5? december 1668 (verloren?).

5. Alexandre Fabri.

6. Fabri.

7. Huygens aan Fabri, 27 december 1668 (6690).

[CONSTANTIJN HUYGENS (DEN HAAG)]
AAN ALEXANDRE FABRI (ORANGE)
27 DECEMBER 1668
6690

Antwoord op een verloren gegane brief van Fabri van 5 december 1668.

Samenvatting: Huygens reageert op brieven van Fabri aan hem en aan prins Willem III. Hij is het volstrekt oneens met de weigering het *Te Deum* te zingen. Dat Fabri zich beroept op de regels van de aartsbisschop van Arles dunkt hem alleen maar slecht.

Zeker tezamen verzonden met Huygens' brief aan Lubières van 25 december 1668 (**6688A**) en zijn brieven aan Sobirats en Chambrun van 27 december 1668 (**6689**, **6691**). Fabri's antwoord is verloren gegaan. Huygens antwoord daarop is van 31 januari 1669 (**6692A**).

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, pp. 195-197: ontwerp (autograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6690, p. 242: samenvatting.

Namen: Frederik Hendrik; Etienne de Milet (heer van Mesinay); François-Adhémar de Monteil de Grignan (aartsbisschop van Arles); Willem III; Jean-Vincent de Tulles.

Plaatsen: Arles; Frankrijk; Lavour; Parijs.

Titels: *Te Deum*.

Transcriptie

À l'Evesque d'Orange.

27 Décembre 1668.

Monsieur,

J'ay bien receu la lettre qu'il vous a pleu m'escire le 5^e de ce mois. Son Altesse aussi a eu celle que vous vous estes avisé de luy faire en mesme date, au sujet de son aage de majorité auquel Dieu l'a heureusement conduit et des resjouissances publiques, qui en ont esté faites pardelà. Mais j'ay à vous dire, Monsieur, avec regret, que je ne voy pas qu'on se haste de vous faire response comme à d'autres, Son Altesse ne se pouvant trouver satisfait de la raison que vous alléguez pour excuser la solemnité du *Te Deum* que Monsieur Milet vous avoit comandés en ceste occasion. Aussi, quand je me suis veu demander la raison de ceste raison, je vous avoue que je n'ay sceu que dire. Nous présupposons que tout bon sujet, de quelque profession qu'il soit, ayme, affectionne et souhaite le bien et la prosperité de son souverain. En suite, qu'il doit toucher de les obtenir du bon Dieu par ses prières, et l'en louer en son église avec action de grace, quand elles sont obtenues. Si les règles de Monsieur l'Archevesque d'Arles repugnent à cest axiome, elles sont fort contraires à ce qui s'en observe par tout ailleurs, et mesmes en a esté pratiqué avec solemnité formelle dans vostre mesme église d'Orange, à l'arrivée de la nouvelle que j'envoyay de Paris, de ce que le Roy Très-chrétien en fin avoit consenti à remettre le chasteau à Son Altesse. Ce qui s'estant passé de la sorte sans héziter, je vous supplie, Monsieur, de | 196 | considérer que la nouveauté présente s'en va estre mis personnellement sur vostre compte, qui, à mon advis, n'avez pas moins d'obligation aux bontez de Son Altesse que d'autres de vostre religion, que nous sçavons ne gouster ce procédé en aucune manière.

Sans mentir, Monsieur, l'amitié que je vous ay vouée, m'a fait beaucoup regretter que ce déplaisir icy s'accomode sur celui qu'on a senti de ce qui s'est passé pardelà au sujet de la prestation de vostre serment. Je n'entendray par ceste lettre pour vous en entretenir par le menu. Messieurs du Parlement recevront ordre par ce mesme courier, de ce qu'ils auront à vous en représenter au nom de Son Altesse qui, en fin, veut et doit estre obéie chez elle, et si vous persistez comme j'espère dans l'ancienne confiance, dont j'ose croire que vous m'avez honoré, vous ne ferez point de difficulté de vous y accommoder de tout point et sans reserve.

Il ne me reste que de vous advertir en deux mots qu'on a eu quelque advis icy, de ce qu'en des rencontres, où les choses ont semblé ne se disposer à vostre gré, on vous auroit entendu lascher quelque parole de menace,

de ce que vous ne manqueriez de vous en plaindre en Cour de France. J'ay de la peine à recevoir ce rapport pour bien véritable, me souvenant fort bien qu'un jour Messieurs du Chapitre d'Orange se trouvant en corps dans ma chambre, quelqu'un d'entre eux, dont je ne sçaurois me remettre le nom, prit la liberté de dire quelque chose de semblable, et fut rabroué comme je trouvay convenir pour l'honneur et le respect de Son Altesse Monseigneur, qui est le seul homme du monde à qui ses sujets ont à porter leurs plaintes, quand ils croient en avoir sujet, ensuite de quoy quelques uns de la troupe se mirent en devoir de m'en veoir faire excuses. Que si de vostre costé, Monsieur, il a paru quelqu'ombre de tel discours, | 197 | je vous supplie cordialement de vous souvenir, ¹*quorum consederis arvis*, et que, selon la parole de Dieu mesme, on ne peut servir qu'à un maistre à la fois. Si vous vous formalisez de ma franchise, vous n'en serez plus importuné pour ceste fois.

Il ne m'a esté possible de me taire où j'ay pensé avoir trouvé occasion de vous tesmoigner à bonnes enseignes, comme je suis très-véritablement etc.

Je me souviens d'avoir veu autrefois que Monsieur l'Evesque de Lavaur avoit mis dans ses mémoires, qu'il avoit presté icy, le serment, non pas dans l'assemblée du Conseil, mais devant moy et quelqu'autre. A présent, je suis derechef surpris de veoir dans les relations du Parlement, que vous aussi, Monsieur, vous imaginez que je vous auroy dit comme tesmoigné en quelle forme et posture ledit Sieur Evesque auroit fait ladite action, la vérité estant, premièrement que la chose se passa devant tout le corps du conseil et en second lieu moy seul absent avec un mien collègue qui estions à l'armée avec Son Altesse de Glorieuse Mémoire après de 30 lieues d'icy, de sorte que tout le récit que je vous en ay pû faire n'a esté que hors des registres du conseil, qui méritent toute foy et créance, et ne peuvent estre tirez en controverse.

Vertaling

Aan de bisschop van Orange.

27 december 1668.

Mijnheer,

Ik heb uw ²brief ontvangen die u mij de 5de van deze maand heeft willen schrijven. Ook Zijne ³Hoogheid heeft de ⁴brief gekregen die u hem op dezelfde datum heeft willen schrijven, over zijn meerderjarigheid, waarin God hem gelukkigerwijze heeft willen laten belanden, en over de publieke feestelijkheden, die om die reden bij u hebben plaatsgevonden. Maar ik moet u tot mijn spijt zeggen, mijnheer, dat ik niet zie dat men u zo spoedig mogelijk antwoordt zoals men anderen antwoordt, omdat Zijne Hoogheid de redenering niet kan waarden die u opzet om [het verbod van] de plechtigheid van het *Te Deum* te verontschuldigen die de heer [Etienne de] Millet u bij die gelegenheid had opgedragen. Ik moet u bekennen dat ik, toen mij werd gevraagd naar de rechtmatigheid van deze redenering, dan ook niet wist wat ik moest zeggen. Wij gaan uit van de veronderstelling dat elke goede onderdaan, van welk geloof dan ook, het welzijn en de voorspoed van zijn soeverein bemint, koestert en wenst. En verder, dat hij moet proberen die te verkrijgen van de goede God door zijn gebeden, en Hem erom moet loven in zijn kerk met dankzeggingen, wanneer ze zijn verkregen. Als de regels van mijnheer de ⁵aartsbisschop van Arles zich tegen dit axioma verzetten, dan zijn zij in strijd met wat men overal elders ziet gebeuren, en wat zelfs officieel is uitgevoerd in uw eigen kerk te Orange, bij de aankomst van het nieuws dat ik uit Parijs overzond, namelijk dat de allerchristelijkste ⁶koning ten slotte erin had toegestemd om het kasteel aan Zijne Hoogheid terug te geven. Omdat dit zonder aarzelen ten uitvoer is

1. Vergilius, *Aeneis* IV, 39: 'Nec venit in mentem, *quorum consederis arvis*?'

2. Fabri aan Huygens, 5 december 1668 (verloren?).

3. Willem III.

4. Fabri aan Willem III, 5 december 1668 (verloren?).

5. François-Adhémar de Monteil de Grignan.

6. Lodewijk XIV.

gebracht, vraag ik u, mijnheer, te bedenken dat de huidige nieuwigheid op uw persoonlijke rekening zal worden gezet, van u, die, meen ik, niet minder verplichtingen heeft jegens de goedheden van Zijne Hoogheid dan uw geloofsgenoten, van wie wij weten dat zij deze handelwijze op geen enkele manier kunnen waarderen.

Zonder gekheid, mijnheer, de vriendschap die ik u heb betoond heeft mij het ongenoegen zeer doen betreuren dat hier is ontstaan over wat men heeft vernomen dat er is geschied met betrekking tot uw eedaflegging. In deze brief zal ik daarop niet in detail ingaan. De heren van het Parlement zullen met dezelfde post te horen krijgen wat zij tegenover u moeten zeggen uit naam van Zijne Hoogheid, die uiteindelijk wil en moet worden gehoorzaamd. Maar als u naar ik hoop volhardt in het vertrouwen van weleer dat u mij, naar ik durf te geloven, hebt betoond, zult u er geen probleem van maken om u geheel en al in de zaak te schikken.

Rest mij nog om u hier in enkele woorden mee te delen dat sommigen menen dat men u, in bijeenkomsten waarin de zaken niet zo schenen te gaan als u wenste, woorden van dreiging heeft horen laten ontvallen, namelijk dat u er niet voor zou terugdeinzen om u bij het Franse hof te beklagen. Ik heb moeite om dit bericht voor waar te houden, in herinnering hebbende hoe, toen de heren van het kapittel van Orange zich verzameld in mijn kamer bevonden, één van hen (wiens naam ik mij niet meer herinner) de vrijheid nam iets soortgelijks te zeggen en een uitbrander kreeg die ik in overeenstemming vond met de eer van en het respect voor Zijne Hoogheid, die de enige man in de wereld is, tot wie zijn onderdanen zich met hun klachten kunnen wenden, wanneer zij menen daartoe aanleiding te hebben, waarop enkelen van het gezelschap zich verplicht voelden mij excuses aan te bieden. Als er van uw kant, mijnheer, een zweempje van een dergelijk verhaal schijnt te bestaan, vraag ik u vriendelijk dat u zich herinnert ⁷ op wiens akkers u bent neergezeten,⁸ en dat men, volgens het woord Gods zelf, maar één heer tegelijk kan dienen. Als u zich stoort aan mijn vrijmoedigheid, zult u er voor deze keer niet verder over worden lastig gevallen.

Het is mij niet mogelijk geweest te zwijgen, waar ik meende gelegenheid te hebben gevonden om op goede gronden getuigenis voor u af te leggen, zoals ik ook waarlijk ben, enz.

Ik herinner mij vroeger te hebben gezien dat mijnheer de ⁸bisschop van Lavaur in zijn memoires had geschreven dat hij de eed hier niet voor de vergaderde raad, maar voor mij en iemand anders had afgelegd. Op dit moment ben ik opnieuw verbaasd te lezen in de verslagen van het parlement dat u, mijnheer, ook van mening bent dat ik u onder ede zou hebben gezegd op welke manier genoemde heer bisschop de genoemde handeling heeft uitgevoerd, terwijl de waarheid is, ten eerste, dat de zaak zich afspeelde voor de Raad [van de prins] als geheel, en, in de tweede plaats, dat alleen ik en een collega afwezig waren, die zich met Zijne ⁹Hoogheid zaliger gedachtenis in het leger bevonden op 30 mijl hiervandaan, zodat alles wat ik u erover heb kunnen vertellen slechts van buiten de boeken van de raad komt, welke boeken geheel en al moeten worden geloofd en niet kunnen worden betwist.

7. Vergilius, *Aeneis* IV, 39: 'Komt het niet bij up, op wiens akkers u bent neergezeten?'

8. Jean-Vincent de Tulle, bisschop van Lavaur van 1647 tot 1668 (overleden 4 december), daarvoor, van 1640 tot 1646 van Orange.

9. Frederik Hendrik.

[CONSTANTIJN HUYGENS] (DEN HAAG)
AAN JACQUES PINETON DE CHAMBRUN [ORANGE]
27 DECEMBER 1668
6691

Samenvatting: Huygens dankt Chambrun namens prins Willem III voor zijn gelukwensen. Hij bespreekt de weigering van Fabri om het *Te Deum* te laten zingen voor de meerderjarigheid van Willem III.

Zeker tezamen verzonden met Huygens' brief aan Lubières van 25 december 1668 (**6688A**) en zijn brieven aan Sobirats en Fabri van 27 december 1668 (**6689**, **6690**). Over een antwoord van Chambrun is niets bekend.

Primaire bron: Den Haag, Kon. Bibl., Hs. KA XLIX, dl. 3, p. 199: afschrift (apograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6691, p. 242: samenvatting.

Namen: Alexandre Fabri; Willem III.

Plaatsen: Arles; Frankrijk.

Categorie: 1E6.

Transcriptie

Copie.

¹À Monsieur de Chambrun.

À La Haye, ce 27^{me} Décembre 1668.

Monsieur,

Je laisse parler Son Altesse pour vous faire connoistre comme elle a gousté vos conjouissances. Ce que je puis de mon chef, c'est vous dire que je ne cesse de l'asseurer que c'est de l'abondance du cœur que parle la langue et la plume de Monsieur de Chambrun, quand il y va de la révérence et du zèle pour le Souverain. Dieu nous le conserve: vous ne sçauriez croire à quelle maturité d'esprit et de jugement il est parvenu. Il y a du miracle *in oculis nostris*.

Le refus de nostre bon évesque le prend icy à cœur. En effect, la chose est de très-mauvais exemple et directement contraire à ce que nous en voyons pratiquer ailleurs. N'en déplaise à la Révérence Archiépiscope d'Arles, quoy, Monsieur, un Prince auroit-il des sujets exempts de souhaitter son bien, d'en prier Dieu en leur église, ou de l'en remercier? J'en dis, par ce mesme courrier, mon sentiment au bon-homme, et l'advertis en ami, que je luy suis. Il a fait compliment à Son Altesse comme aussi ceux du Chapitre, mais *rebus sic stantibus*, je ne voy pas que la réponse sera hastée. Je luy représente aussi, comme un jour je m'eschauffay contre quelqu'un dudit Chapitre, comparu en corps dans ma chambre, qui osa lascher quelque parole inférant menace de la Cour de France et comme excuses m'en furent faictes depuis. J'espère qu'il voudra se reconnoistre, *et quorum consederit arvis*. Je l'ay tousjours estimé discret et débonnaire et suis fort trompé s'il me trompe. C'est ce qui ne vous arrivera jamais de moy, qui vous parle aussi ἐκ μελοῦ ἢς ψυχῆς quand je vous déclare que je suis, *Constanter*,

Monsieur,

[etc.]

1. Naam geadresseerde autograaf.

Vertaling

Aan de heer Chambrun.

Den Haag, 27 december 1668.

Mijnheer,

Ik laat Zijne ²Hoogheid zelf ³spreken om u te vertellen hoe uw gelukwensen bij hem in de smaak zijn gevallen. Van mijn kant kan ik u zeggen dat ik niet ophoud hem te verzekeren dat het de overvloed van het hart is waarmee de tong en de pen van de heer Chambrun spreken, wanneer het de eerbied en toewijding voor de soeverein betreft. Moge God hem bewaren. U kunt zich niet voorstellen tot welke rijpheid van geest en oordeel hij is gekomen. ¹In onze ogen¹ is er sprake van iets wonderbaarlijks.

De weigering van onze goede ⁴bisschop is bij hem hard aangekomen. Inderdaad is het een erg slecht voorbeeld en direct in tegenspraak met wat wij elders zien gebeuren. Met alle eerbied voor de eerwaarde aartsbisschop van Arles, mijnheer, hoe zou een vorst onderdanen hebben die het recht ontzegd was hem het goede te wensen, God hierom te bidden in de kerk, en Hem daarvoor te danken? Ik geef hierover, met dezelfde post, mijn ⁵mening aan de goede man zelf, en doe dit vanuit de vriendschap die ik voor hem voel. Hij heeft Zijne Hoogheid geluk ⁶gewenst, net als het Kapittel, maar, ¹zoals de zaken er nu voorstaan,¹ is een haastig antwoord niet nodig. Ik breng hem ook voor de geest hoe ik op een dag ben opgetreden tegen één van de leden van het Kapittel, verzameld aanwezig in mijn kamer, die een of ander woord durfde te laten vallen dat een bedreiging van het Franse hof inhield, en hoe mij vervolgens verontschuldiging werden aangeboden. Ik hoop dat hij zich daarin zal willen herkennen, ¹en ook op wiens akkers hij is neergezeten.¹ Ik heb hem altijd voor voorzichtig en goedmoedig gehouden en zou mij sterk moeten vergissen als hij mij bedriegt. Dat zal u van mijn kant nooit overkomen, van mij die u tevens ¹vanuit het diepst van zijn ziel¹ toespreekt als hij u verklaart te zijn, ¹standvastig.¹

mijnheer,

[enz.]

2. Willem III.

3. Willem III aan Chambrun, 27? december 1668 (verloren?).

4. Alexandre Fabri.

5. Huygens aan Fabri, 27 december 1668 (6690).

6. Fabri aan Willem III, 5 december 1668 (verloren?).
